

passes de Baroghil et de Darkot qui lui livra Gilgit et la route de Kachmir. Semblable expédition serait aujourd'hui impossible : les Anglais en occupant ces mêmes passes se sont rendus maîtres du Wakkan et par conséquent de la vallée du Haut-Oxus et empêchent par suite toute menace d'invasion par le nord du bassin de l'Indus.

A la suprématie des Tibétains, au VIII^e siècle, se substitue celle des Ouïgours qui s'étend de Pei-t'ing (Gou-tchen) à Aksou.

Enfin, au milieu du X^e siècle, Satok Boghra Khan qui régnait de l'Issik-koul à Kachgar se convertit à l'Islam.

Nous avons terminé l'historique de la période qui offre aujourd'hui à l'activité et à la science des archéologues et des orientalistes tant de problèmes complexes. Tous les faits sont scrupuleusement relatés par les Chinois dans leurs Annales. On ne découvre pas la Chine ; on étudie ce que ses fils ont écrit ; la science occidentale contrôle leurs récits et l'expérience démontre la véracité des historiens du Céleste-Empire. Aucun peuple ne possède une littérature historique ou géographique aussi riche, mais si les sinologues ont déployé beaucoup de savoir et de sagacité dans la traduction et l'interprétation des Livres canoniques, ils n'ont encore qu'effleuré les textes historiques et ce n'est que de nos jours que l'étude de ceux-ci a été abordée avec une véritable méthode scientifique.

La traduction des voyages des pèlerins bouddhistes commencée par Abel Rémusat, poursuivie par Stanislas Julien et Samuel Beal, a été continuée de nos jours avec le plus vif succès par MM. Chavannes et